

Sauvée

Quelle idiote ! Quelle maladroite ! Mais vraiment, quelle nouille !

Pas fichue de marcher droit. De mettre un pied au sol et d'éviter les obstacles. Incapable de trébucher. Ni même de s'étaler sans aucune dignité.

Non. On ne m'a même pas laissée tomber.

Le genou a tapé contre l'arme du crime. Une barre d'haltères abandonnée en plein milieu du chemin sur laquelle j'ai glissé.

Ma main droite a rencontré le parquet. Poliment. Ils se sont claqué la bise. Un os a claqué également. Une décharge électrique jusqu'en haut de l'épaule.

Que faire ? Rire, pleurer, hurler ? Autre chose ?

J'aurais voulu la tenir cette main droite avec l'autre main. J'aurais voulu que sa sœur la rejoigne pour la consoler, la caresser, lui transmettre du bout des doigts ces quelques mots : « Tout va bien. Ce n'est rien. Plus de peur que de mal. »

Je n'ai pas pu. Main gauche retenue en l'air. En otage.

Qui a osé ? Qui a...

... bien fait !

Merci beau brun que je croise à chaque fois que je viens dans cette salle de sport. Beau réflexe !

Il m'a sauvée d'une chute s'annonçant humiliante, désolante devant les autres clients. Je ne l'ai pas senti arriver.

Pourtant, je l'ai vu quelques minutes plus tôt. Il courait sur le tapis roulant, déterminé à atteindre le bout de son trajet. Le regard fixé sur le mur beige. Fier, le dos droit, les bras musclés pliés contre lui, les poings serrés.

Il a quitté sa machine. S'est glissé derrière moi sans un bruit. Attrapé mon épaule gauche sans brutalité. Avec fermeté.

Le temps s'est arrêté. Mon cœur aussi. Mon corps aussi.

Son autre main passe dans mon dos pour m'aider à me relever. Plus il appuie pour me guider, plus je tremble.

Il m'accompagne jusqu'à une chaise et il s'en va.

Pourquoi il s'en va ?

Pourquoi il retire ses mains ?

J'avais oublié la douleur dans mon poignet droit. J'avais oublié aussi que c'était à cause d'une barre d'haltères que je me retrouvais dans ses bras.

Et voilà. Il n'est plus là et j'ai mal. Très mal.

La main est enflée.

Est-elle cassée ? Est-ce grave ?

Une entorse ? Une foulure ?

Pire ? Une fracture ?

Je retire les bracelets incrustés dans la peau à cause du choc. Tout est devenu rouge autour.

Torsadé, tatoué.

Rouge encore sur le dessus.

Et puis écarlate, violet, bleu...

Les veines apparentes.

Attends.

Violet ? Bleu ?

C'est pas normal.

Quelque chose s'est infecté. Une veine va s'ouvrir ! Ça va s'aggraver !

Et ensuite ?

Il va falloir opérer. Ou pire ! Amputer ! Trancher sec pour éviter la septicémie ou la gangrène. Je vais me retrouver avec un crochet à la place de la main. Je vais devenir une femme pirate seule sur son bateau, partie écumer mers et océans, loin de mon univers, loin de mon beau sportif. Honteuse, je ne pourrais plus me présenter face à lui.

Pas très sexy un moignon ou une main factice et robotisée.

Il revient. Pour nos adieux.

Dès demain, finies les salutations à son sourire déstabilisant, les excuses pour me retrouver sur la machine à côté de lui ou les œillades en coin quand ses muscles roulent au rythme de ses soulevés de poids.

Il s'assoit et prend ma main blessée dans la sienne. Un frisson. Il nous enroule dans une poche de glace. Pour soulager la douleur.

« Ça risque d'être un peu froid. »

C'est brûlant. Torride. Affolant.

Nos doigts se rencontrent sous cette couverture bleu givré. Ils se touchent, s'emmêlent.

Personne ne sait ce qui se passe, ce qui s'y raconte.

Le froid apaise, rapproche, guérit, unit.

Nos mains, l'une contre l'autre, l'une autour de l'autre dans leur cocon, isolées du monde extérieur.

Au bout d'un moment, il retire la poche.

Nos mains aussi rouges que nos joues. Aussi fraîches que nos sourires gênés.

« Je ne pense pas que ce soit grave, mais il vaut mieux que tu ailles voir le médecin, demain. »

Il a raison.

Je ne viendrai pas à la salle demain.

Mais pour le moment, je ne peux pas bouger.

Elles ne veulent pas se quitter, nos deux mains.